

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[4. Paris, Mercredi 9 octobre 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 4. Paris, Mercredi 9 octobre 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Femme \(portrait\)](#), [Mort](#), [Santé \(François\)](#), [Tristesse](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1844-10-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

### Information générales

LangueFrançais

Cote1504, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris mercredi 9 octobre 1844

9 heures

A 6 heures hier au moment où je m'apprêtais à faire ma toilette pour dîner chez les Cowley, l'ambassadeur d'Autriche est venu m'annoncer la mort de mon pauvre frère. Je ne puis pas dire que j'en ai été saisie, il y a si longtemps que je suis préparée à cet événement, mais j'en suis fort triste. Votre absence ajoute beaucoup à cette tristesse. Et quand Appony m'a eu quittée j'ai senti profondément mon isolement absolu. Je me suis regardé avec un vrai serrement de cœur, quelle solitude, quelle impuissance. Je suis restée comme cela une heure et puis il a fallu songer à mon dîner. Personne n'était à la maison, j'ai envoyé prendre quelque chose chez un restaurant, je n'ai pas que manger à huit heures je suis allé chez Annette. Pauvre fille elle sanglote sans pleurer. Elle se reproche d'avoir quitté son père. Et elle ne sait pas tout encore. On dit qu'il est mort dans la traversée, ainsi sans sa femme, sans ses enfants. Le bon Constantin tout seul auprès de lui. Toutes ces nouvelles sont venues par des correspondance russes. Personne ne nous a écrit encore ni à Annette ni à moi. Je suis restée auprès d'elle jusqu'à 10 heures. J'ai mal dormi encore. J'ai beaucoup rêvé de vous. Je me suis levée de bonne heure dans l'attente d'une lettre, d'une nouvelle. Il n'y a ni télégraphe ni lettre. Je sens qu'il n'y a pas de quoi m'inquiéter, et je m'inquiète. C'est votre santé qui me trouble l'imagination. Le temps est devenu très froid. Vous avez été fort exposé à l'air. Comment tout cela vous va-t-il ? Par pitié pour moi soignez vous extrêmement. Si vous avez dit vrai c'est d'aujourd'hui en huit que je vous reverrais. Ah que le ciel m'accorde ce bonheur. Et puis je jurerais que vous ne m'échapperez plus. La pauvre Marie Tolstoy selon ces nouvelles russes aussi, est très près de sa fin. Ce pauvre excellent Constantin quel chagrin pour lui. Il ne lui reste plus rien. Je suis sûre qu'il se rappelle & cherche mon amitié. Il n'a plus que moi pour l'aimer. Je crains qu'il me demande à aller au Caucase cela me désolerait. Voilà encore qu'aujourd'hui ma lettre est demandée pour 11 heures vite je finis. Je vous prie je vous supplie portez-vous bien & ne me dites que cela. Adieu. Adieu. Mille fois adieu dearest.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 4. Paris, Mercredi 9 octobre 1844,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1844-10-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2108>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 9 octobre 1844

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationChâteau de Windsor

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

15011  
Paris Mercredi 9 octobre 1844.  
9 h 1/2

à 6 heures hier au moment où j'  
essayais de faire une lettre, sous  
des yeux les formules l'ambassadeur  
d'attente et de rien en attendant la  
mort de mon pauvre père. J'en suis  
par dir que j'en ai été ravi, il y a  
si longtemps que j'en suis ravi à cet  
événement, mais j'en suis fort  
triste. Voto absence ajoute beaucoup  
à cette tristesse. Et quand j'ajoute  
un anxiété j'ai senti profondément  
mon silence abolir. J'en suis  
regardé avec un vrai serrement  
de cœur, quelle solitude, quelle  
impénétration. J'en suis ravi comme  
un homme, et puis il a fallu  
longs à mon père. Personne n'est  
à la maison, j'ai même grand peur

ekon chiz en vilainant, j'i ai par jui  
mangé. à huit heures j'i m'en allé  
amettre. pauvre fille elle sauplote sa  
plume. elle se raproche d'avoir puetté  
son pin. ekelle en sait par tout ceon.  
on dit qu'il est mort dans la chambre, en  
saut sa femme, saur un enfant. le  
bonfructeur tout mal au pui d'lui.  
lontin en nouvelles sont venues par  
correspondance russe. personne en non,  
a écrit lueon en a amettre ni a m'en.  
j'i m'en vint au pui d'elle jusqu'à 10  
heures. j'ai mal dormi encore. j'ai  
beaucoup vu d'vivre. j'i m'en bien  
de bonn' huer dans l'attente d'au l'été  
d'une nouvelle. il n'y a ni télégraphe en  
l'été. j'i m'en qu'il n'y a pas de pui  
en inquiètes d'j'i ni inquiète. i'ekelle  
saut jui en tombe l'incapacité. le  
teuer est devenu très froid. vous en

de l'été  
ula  
m'en  
si on  
en huit  
l'été  
j'ekelle  
le pui  
nouvelle  
saut  
quel de  
plus rui  
Schneider  
jui m'en  
jui il n'y  
ula  
Vila  
l'été  
vite j'i

il est fort opposé à l'air. comment tout  
cela vous va-t-il? par pitié pour  
moi soignez vous extrêmement.

si mon amy dit vrai c'est d'aujourd'hui  
en huit jours si vous revenez. ah que  
je ferais un accord avec vous! A peine si  
je vivrais pour vous en un voyage plus.

Le pauvre Marie Potier, selon un  
nouveau radeau aussi, est très près de  
suffrir. un pauvre espérance fructueuse  
quel danger pour lui! il ne lui reste  
plus rien. je suis sûr que si il se rappelle  
schœcher mon activité. il n'a plus  
que moi pour l'aider. je crains  
qu'il ne demande à aller au faubourg  
et là on dirait.

Voilà donc si aujourd'hui mon  
amis ne demande point il le veut.  
vite je finis. je vous prie je

Non supplei porteg mubrii ducen  
dites pua ula. aduii adim uill.  
foi adui deacut.

par  
à 6 h  
ui gput  
dine de  
d'auten  
mord  
per dir  
li longu  
Evium  
trito.  
à utte  
m'aup  
uon m  
regard  
de fau  
iupue  
ula m  
l'oupe  
à la u